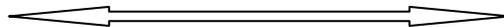


MANIFESTE D'UN CERAMISTE

Historique succinct et réaction sur mon travail de potier et de céramiste que j'ai pratiqué en Bretagne de 1966 à 1980 dans mes ateliers successifs de Douarnenez, de Kerlaz et de Locronan dans le Finistère.

Tout d'abord je tiens à préciser que le travail que j'ai mené dans cette discipline qu'est l'art du feu, fut pour moi une recherche constante dans la technique et les formes inspirées des civilisations celte, égyptienne, grecque mais aussi de l'univers marin et des cités englouties sans oublier celui des astres et de son peuple imaginé.

Seul et distant des modes, je me suis forgé un monde et une manière propre à ma personnalité (Peut être un peu rêveur mais curieux de tout). Je n'ai pas eu de maître ni fréquenté les hauts lieux ou les grands centres réputés de production de céramique en France et à l'étranger. Ignorant du travail des autres potiers ou céramistes, je n'ai subi aucune influence, mais parallèlement à la même époque, curieusement mes créations s'apparentaient dans l'innovation et l'audace à celles des autres artistes aujourd'hui reconnus. Paradoxalement la presse du moment n'hésitait pas à me consacrer d'importants articles sur ce travail novateur en céramique dans ce petit coin de Bretagne au bout de la terre.



En 1980, j'arrêtais ma production de céramique et quittais la Bretagne pour aller vivre dans le Midi de la France ; néanmoins mon travail artistique continuait dans le domaine pictural. Cette production qui n'a jamais été utilitaire était surtout une combinaison des Arts Décoratifs, des Arts Appliqués et des Beaux Arts s'élevant à plus de trois mille pièces pour la plupart uniques et souvent de grandes tailles.

Egalement petit collectionneur hétéroclite passionné de toute œuvre artistique de qualité, je suis très régulièrement les ventes d'œuvres d'arts sur la Gazette de l'Hôtel Drouot dont le n° 7 du 22 février 2013 indiquait une vente de céramique contemporaine à l'étude Camard à Paris. Cette belle vente comportait les œuvres d'artistes réputés, notamment celles de Pierre Bayle que je ne connaissais pas mais qui a attiré mon attention dans le sens de l'inspiration de ses créations. En effet son inspiration était la même que la mienne au niveau du culte de l'Égypte ancienne et la mythologie grecque (Mon travail pictural s'en ressentait également).

Si l'inspiration était commune, techniquement notre travail était opposé. Artiste de génie, il a réhabilité la céramique sigillée dont les formes tournées élégantes portent des variantes de couleur rouge, rose, orange ou noire à l'aspect lisse et satiné. Contrairement ayant peu tourné, mes œuvres étant modelées comportaient une recherche de matière s'apparentant

à un crépi avec un émail de couleur rouille légèrement oxydée de cuivre à la surface lunaire. Quelques fois elles étaient peintes à l'acrylique principalement pour les sculptures humanoïdes.

Une œuvre nous rapproche d'avantage techniquement par l'emploi de moulage de pattes de poule. En effet le catalogue de la vente Camard présente au lot n° 141 une œuvre intitulée <<Coupe patte de poulet>> créée en 1988 en apparence, dont la technique du moulage de la patte fut utilisée d'après le descriptif. De la même manière je créais en 1971 une œuvre surréaliste intitulée <<Un oiseau autrefois>> où j'employais également le moulage de deux véritables pattes de poulet.

Cette vente de céramique contemporaine fut peut être un choc pour moi car je réalisais à quel point mon travail est resté inconnu par ma propre volonté de solitude, n'ayant jamais médiatisé mes créations, me contentant de vendre simplement mes pièces dans mon atelier-galerie au bout de la terre. Mes céramiques, par l'intérêt porté des collectionneurs et des amateurs, en les achetant, se sont ainsi dispersées dans le monde entier. Alors piqué au vif, je décide de réaliser un travail de mémoire sur mes créations et mon activité de potier céramiste de 1966 à 1980.



Mon parcours, assez atypique débute en 1942 par ma naissance à quinze mètres de la mer dans un port de pêche où j'embarquais à quatorze ans comme mousse sur un malamok, comme l'avait fait mon père auparavant dans sa jeunesse sur une chaloupe à voile. J'obtiens le C.A.M. pêche en 1958 à l'école apprentissage maritime du Guilvinec en tant que mousse et plus tard en 1961 le certificat de capacité (Patron pêcheur). Après mon service militaire en 1964 je rentrai tardivement à vingt deux ans à l'académie des Beaux Arts et arts appliqués de Cornouaille de la ville de quimper. Après deux ans d'études, sautant exceptionnellement de la classe de deuxième année à la classe de troisième année, je réussissais l'examen du C.A.F.A.S., cas inhabituel car très rare depuis la création de l'académie en 1946. Mon but après les Beaux Arts à Quimper était de m'inscrire à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris, mais le destin en a voulu autrement car je venais de créer une famille.

Si à l'époque la céramique n'était pas enseignée à l'académie, c'est pourtant vers cette discipline que mon dévolu se porta pour gagner ma vie tout en respectant l'émotion artistique qui vibrait en mon âme (Une céramique se vendait à l'époque plus facilement qu'une œuvre peinte surtout lorsque l'on débute dans le domaine de l'art). Sans connaissance de la technique de l'art du feu, sans apprentissage ni maître, mon obstination et mes recherches me permirent peu à peu de m'éloigner des modes et du courant traditionnel en vogue en Bretagne et probablement en France.

Malgré cette voie vers la céramique, je continuais la peinture et le dessin en tant que surréaliste, ayant rencontré la sœur d'Yves Tanguy en 1968 à Locronan et en 1976 Pierre Matisse à Paris, l'ami d'enfance du célèbre peintre. Bien entendu l'influence du surréalisme

sur mes pièces s'en ressentait fortement mais en même temps cette recherche du renouveau me rapprochait également d'une certaine forme de design.

Au début j'ai tourné quelques pièces et fait construire un tour à pied à partir de mes plans, mais, très vite j'ai abandonné cette technique qui offrait moins de possibilité créative que le modelage où tout est permis dans la difficulté (Je n'aime pas la facilité). Mon premier atelier se trouvait alors au 34 rue Jean Jaurès à Douarnenez dans le Finistère.

Mes premières pièces étaient en faïence très souvent appliquées d'un émail noir métallique dont le décor d'inspiration celtique estampé de motifs était recouvert d'émaux de couleurs transparentes. Mes fournisseurs de terre étaient pour le premier la faïencerie Henriot, puis la faïencerie HB ainsi que la manufacture de céramique Keraluc à Quimper dans le Finistère, et une fabrique de briques réfractaires à Plémet près de Loudéac dans les Côtes-d'Amor.

Précurseur de la céramique contemporaine en Bretagne, totalement dans le mouvement d'après guerre <La nouvelle modernité> ou <Le renouveau du grès français>, aujourd'hui je me rends compte que certaines de mes formes créées à cette époque pouvaient aussi s'apparenter à celles de Jean et Jacqueline Lerat ou à celles d'Elisabeth Joulia dont j'ignorais l'existence (Bien sur je ne parle que de la forme et non de l'émaillage). Mes vases s'il était possible d'y mettre des fleurs, étaient surtout des sculptures modelées qui pouvaient se suffire par leurs formes. Il est vrai que mes ateliers-galeries ouverts au public devant lequel je travaillais, recevaient quelques fois la visite de confrères potiers étonnés de ma manière d'aborder la céramique et l'utilisation de différents outils comme le chalumeau qui me permettait de monter rapidement une pièce complexe sans qu'elle ne s'écroule. Depuis j'ai appris, parce qu'ils me l'ont fait savoir, que j'avais des émules qui imprégnés de mon travail et de l'univers qui était le mien, ont réalisé des céramiques s'inspirant de cet univers et des méthodes que j'employais.

Parallèlement de 1971 à 1979 j'enseignais la sculpture, la poterie et la céramique en tant que professeur aux Ateliers Populaires d'Art et Technique de la ville de Douarnenez (Aujourd'hui le centre d'art André Malraux).

Je crée en 1972 au titre du 1% décoratif, un grand bas relief de 123 éléments en terre réfractaire chamottée émaillée partiellement, installé dans le hall de l'école Paul Langevin à Douarnenez <<Les chevaux du soleil>> 200 cm X 400 cm. Certains éléments de ce bas relief longs de près de 50 cm supportaient plus de 20 cm d'épaisseur, comme un puzzle dont les pièces s'imbriquent, d'autres pièces recevaient des émaux fusionnés avec du verre à l'aspect craquelé (Emaillage sur cru en mono-cuisson).

En Bretagne lorsque je pratiquais la céramique, il n'existait pas de potiers créateurs novateurs d'une nouvelle expression (André Aleth Masson s'installa en 1978 à Saint Malo). Gustave Tiffoche (1930/2011) dont je connaissais certaines œuvres travaillait à Guérande en Loire Atlantique. Si notre travail différait, notre approche vers une liberté imaginative était commune. Au bout du Finistère, j'ai travaillé un peu à l'écart. Néanmoins, avec Guy Trévou,

Majatta et Jean Claude Taburet (céramistes de renom), nous étions à l'origine de la Maison des Artisans à Brasparts (Ferme Saint Michel) liée au Parc Naturel Régional d'Armorique, qui fut le deuxième à être créé en France en 1969.

Note : je n'ai jamais réalisé de croquis préparatoire pour l'élaboration d'une pièce. L'inspiration germeait simplement en modelant la terre tout comme je le fais pour mon travail pictural (Telle l'écriture automatique affectuonnée par surréalistes). Si une idée globale était définie mentalement, la pression des doigts et les accidents de parcours étaient prétextes à l'innovation du moment vers une création inédite. Techniquement, toutes mes œuvres réalisées en terre réfractaire chamottée étaient en mono-cuisson émaillées sur cru (Certaines n'étant pas émaillées recevaient une peinture acrylique, d'autres l'étaient partiellement).

Aujourd'hui, mon travail est présent dans la collection permanente de l'un des plus grands musées européens des arts décoratifs et arts appliqués, le GRASSI MUSEUM à Leipzig en Allemagne. En 2008/2009 le Musée organisait une exposition importante sur ((La sculpture et la céramique Allemandes et internationales de 1946 à nos jours)). Un superbe catalogue a été édité à cet effet (289 artistes internationaux parmi les plus importants ; 504 pages ; 561 illustrations en couleur pour la plupart en pleine page ; 430 signatures d'artistes ainsi que leurs biographies). Etant le seul artiste breton, figuraient à cet événement quelques grands noms français comme Claude Champy, Jean Claude de Crousaz, Robert Deblander, Jean François Fouilhoux, Jean Girel, Pierre Lemaître, Daniel de Montmolin, Gilbert Portanier, Pierrette Soulet, Camille Virot, Jean Cocteau et Pablo Picasso.

Lauréat artistique du relooking du petit breton reproduit habituellement sur les céramiques des faïenceries HB ou Henriot à Quimper, une assiette sera éditée en petite série sur la base de mon dessin.

Depuis 1980 après 33 ans sans créer d'œuvres en céramique, suite à ce manifeste et cette vente de céramique contemporaine à Paris, je décide d'acheter un four à poterie pour achever mon travail de céramiste avec l'expérience de la vie et le savoir acquis depuis lors (La mer, le surréalisme, le design marqueront encore cette deuxième étape).

Biographie ; bibliographie :

Revue Cap Caval ; le Bénézit ; les ateliers d'art en Armorique ; catalogue 2001 du Salon de la Marine au Palais de Chaillot à Paris ; catalogues 2006 et 2008 du Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau au Grand Palais à Paris ; catalogue 2008 du GRASSI MUSEUM à Leipzig ; catalogue de la rétrospective 2011 <<De la mer au surréalisme>> à la Médiathèque de Guilvinec (160 œuvres dont 51 céramiques). Nombreux articles de presse etc.

Sites internet : Raymond Louis Quillivic et Yves Tanguy – Quillivic potier créateur breton.

Pont Croix le 24 avril 2013.

Raymond Louis Quillivic

